

La légende des 4 Piliers

Andy Dauphinot

La légende des 4 Piliers

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08614-9

Prologue

*« Au commencement des temps,
Seuls étaient les Eléments,
De la Magie les courants.
De longs millénaires passant,
Le pouvoir s'accumulant,
Entar surgit du Néant. »*

Ainsi commençait le Mythe des Origines, relaté par les Maîtres du Savoir depuis des siècles. De génération en génération, ils le transmirent à leurs héritiers.

A la création du monde, la Vieille Magie insuffla la vie sur son œuvre. Florissantes, ses créations colonisèrent rapidement sa terre, son ciel et ses mers. Lorsque brillèrent les étoiles, s'éveillèrent les Golems. Premier peuple entre tous, ces êtres simples étaient les champions originels des Quatre Courants. Ils étaient réputés aussi doux que redoutables, placides et capables d'une colère sans bornes, innocents comme des nouveau-nés mais inflexibles. Mystérieux, ils furent les gardiens d'Entar sous les étoiles.

Lorsque vint l'ascension de la lune, le Peuple étrange accéda à son tour à la conscience. Habités par la Magie la plus pure, ses membres fragiles élaborèrent l'Art, le perfectionnèrent pour acquérir un pouvoir jusqu'alors inconnu. Sages, doués, ils inventèrent le travail du bois, de la pierre. Maîtres originels du Savoir, ils établirent les premières cités. De leur regard si perturbant, si captivant, ils étudièrent Entar et élevèrent sa faune, sa flore, alors que déclinaient les Golems.

La disparition des créatures élémentaires bouleversa l'Equilibre né de la fin du Néant. L'Harmonie s'effondra et vint le Chaos. Menés par un Inconnu plus sombre que la nuit elle-même, ses agents tinrent en échec jusqu'à l'Art du Peuple étrange. Les ténèbres se répandirent, obscurcissant la tendre lueur de la voute étoilée. Vinrent alors les Hommes, effrayés par la nuit, fils de l'Aurore, apparus à la vie sous le soleil. Faibles dans l'obscurité, ils rétablirent l'Equilibre. Habités par les Courants, capables d'en contrôler les flux, ils apprivoisèrent leur puissance.

Petit à petit, ils repoussèrent l'obscurité, menés par les quelques élus frappés du Grand Don, leurs champions. Finalement, l'Inconnu disparut, laissant Entar aux mains des Hommes et du Peuple étrange. Le monde fut reconstruit par ces deux espèces qui se le partagèrent jusqu'à ce que les fils des Courants décident de procéder à leur extension. Siècle après siècle, ils conquièrent les terres, traversèrent les mers, profitant du retrait de leurs anciens alliés, et avec eux de la Vieille Magie.

Hélas, l'Equilibre avait de nouveau été rompu. Et en l'absence de la Magie, les Courants eux aussi dépérissaient. Inconscients, confiants en leurs talents, les Hommes fondèrent des royaumes, des cités grandioses qui s'opposèrent pour des territoires, des ressources. En dehors des campagnes, des clivages se firent jour. Les Eléments se séparèrent, se regroupèrent dans leurs cités formidables, ignorant leur déchéance progressive.

Au commencement de ce récit, des millénaires s'étaient écoulés depuis la venue au monde des Hommes. Si les rites demeuraient, bien peu encore accordaient foi au Mythe sur une terre si faiblement parcourue par la Magie. Devenus l'ombre de leur puissance d'autrefois, les Eléments ne prêtaient plus guère leur pouvoir qu'à quelques exceptions.

*« Quatre Courants, quatre prunelles,
Quatre élus pour les arborer.
Saphir et esprit paisible
Pour la force de l'Eau diriger,*

*Rubis et volonté pure
Pour l'énergie du Feu dompter,
Améthyste et mental d'acier
Pour la Terre robuste contrôler,
Emeraude et cœur libéré
Pour l'Air rapide canaliser,
D'or piqueté pour les plus grands,
Par le Grand Don une vie marquée.
Quatre Courants, un seul pouvoir,
Quatre cœurs pour le maîtriser. »*

Chapitre 1 – Seconde vie

« Debout Kaiï, espèce de marmotte d'eau douce ! »

A ces mots, le dénommé Kaiï se contenta de froncer les sourcils en grommelant puis se retourna dans son lit. Il n'eut cependant pas le temps de remonter les couvertures sur son visage pour se protéger de l'agressive lueur du jour : une gerbe d'eau vint littéralement l'asperger. Il se réveilla d'un bond, tout faux–semblant oublié, en s'ébrouant tel un chien mouillé. Ce à quoi il ressemblait avec sa tignasse emmêlée par une nuit agitée et trempée par l'équivalent d'un quart de litre.

« Ça va, j'arrive ! Tu ne peux pas me laisser cinq minutes, Sina ?

– Oh que non, répondit la jeune fille, un sourire malicieux aux lèvres. Ce n'est pas tous les jours qu'un membre de sa famille part au Sanctuaire. Il faut bien que quelqu'un se préoccupe de te rendre présentable pour l'occasion.

– Arrête... répliqua Kaiï en soupirant. On sait tous les deux que tu aimes surtout me faire tourner en bourrique.

– C'est vrai, dit–elle en riant. Si une petite sœur ne peut même plus embêter son grand frère, le monde devient bien triste. Mais c'est la dernière fois que je peux le faire, alors j'en profite ! »

Aussitôt, elle tendit le bras en direction du jeune homme qui reçut à nouveau en pleine face l'équivalent d'un verre d'eau. Encore une fois, il n'avait pas eu le temps de réagir et apprécia modérément le traitement.

« Tu l'auras voulu, gamine. »

Il lui fit un clin d'œil et, quelques secondes plus tard, l'eau quittait les draps et la peau de Kaï pour se précipiter sur Sina. L'adolescente tenta de se protéger de ses mains. Sans succès.

« Ce n'est pas juste ! Tu sais bien que je ne sais pas faire ça. Tu abuses... » Elle haussa les épaules. « Rejoins-nous en bas, le petit déjeuner est prêt. Ça serait dommage que Papa le fasse brûler en t'attendant.

– C'est bon, j'arrive. Le temps de m'habiller. »

Ses derniers mots résonnèrent dans le vide car sa sœur était déjà repartie dans l'escalier, non sans pester sur sa coiffure à refaire. Désormais sec, Kaï se leva enfin en frottant ses yeux encore embués de sommeil.

Il était d'une taille légèrement supérieure à la moyenne, de corpulence fine, presque maigre, ce en quoi il ne différait guère du reste de sa famille. A l'exception notable de son cousin qui devait désormais avoisiner les quatre-vingts kilos à seulement quatorze ans. Enfin... d'après ce que lui disaient ses parents, car il ne les accompagnait pas souvent pour rendre visite au reste de la famille. Avec une belle tignasse de cheveux bruns souvent négligée et une barbe tout juste embryonnaire, Kaï faisait tout à fait son âge, à savoir dix-sept ans. Son anniversaire avait d'ailleurs eu lieu deux mois auparavant, faisant de lui officiellement un adulte d'après les coutumes d'Entar.

En somme, rien ne le distinguait physiquement des autres garçons de son âge. Jusqu'à ce que l'on remarque ses yeux. A cette époque, la plupart des hommes ne pouvaient avoir que quatre couleurs d'iris. Bleu, rouge, vert et mauve, chacun associé à un Élément. Cependant, les pouvoirs associés étaient modestes. Par exemple, sa mère et sa sœur étaient uniquement capables de manipuler de l'eau liquide, à condition que celle-ci soit disponible en quantité suffisante mais limitée. Contrairement à ce que Kaï avait démontré dans sa chambre, elles étaient par exemple incapables d'extraire l'eau ou de manipuler plus de quelques litres simultanément.

Les Maîtres du Savoir prétendaient que les héros des temps anciens avaient des pouvoirs phénoménaux. Les légendes regor-

geaient d'êtres surpuissants, des maîtres qui modifiaient le cours d'une rivière pour piéger une armée, invoquaient des tornades gigantesques, déclenchaient des brasiers si intenses qu'ils faisaient fondre la roche ou dont les liens avec la Terre leur permettaient de bouleverser le paysage. Ces légendes appartenaient toutefois au passé. Il n'était quasiment plus d'individus susceptibles d'allumer un feu sans combustible, de planer ou de déplacer des roches de plusieurs centaines de kilos par la seule force de leur volonté.

Kaï en revanche... comme environ un quart de la population, il était venu au monde avec des yeux ayant la couleur et l'éclat du saphir. Et comme moins d'un enfant sur un millier, ses iris étaient pailletés d'or. Cette marque rarissime était celle du Grand Don. Son pouvoir lui permettait en théorie de contrôler l'élément Eau de manière absolue. En théorie seulement. A ce jour, il était uniquement capable de manipuler de l'eau liquide, quoique dans des limites qu'il ignorait encore. Les seuls Maîtres du Savoir pouvant lui dispenser cet enseignement vivaient au Sanctuaire, un temple sacré entre tous où étaient formés les apprentis potentiels. Et depuis qu'il avait compris sa propre nature, Kaï attendait le jour de son départ avec impatience.

En conséquence, il précipita sa toilette, enfila sa tunique et descendit l'escalier, ralentissant dans les dernières marches pour se donner un effet plus important. Voyant son manège, son père partit d'un éclat de rire aussi sincère que peu discret.

« Voilà la célébrité du village, faites place, manants, pendant que sa Seigneurie s'installe parmi le commun des mortels !

– Merci Papa. Comme chasseur, tu n'es pas mal, mais comme héraut, tu te défends super bien.

– Asseyez-vous, les infernaux, et venez manger avant que vos œufs soient froids. »

Cette dernière réplique venait de sa mère, Lipa. A seulement quarante ans, elle était encore une belle femme – surtout d'après son époux – mais tenait sa maisonnée d'une main de fer. Et il n'en fallait pas moins pour contrôler la jovialité permanente du père de Kaï, un « enfant de onze ans dans un corps qui en a quatre fois plus » disait-

elle souvent. Elle se chargeait souvent de doucher ses étincelles enthousiastes... au sens propre, car son mari avait les iris écarlates et les pouvoirs qui allaient de pair. Réputé pour ses dons de traqueur, il ne montrait que rarement une trace de son sens des responsabilités à son domicile, préférant s'amuser avec ses trois enfants.

L'ainée, Lyliā, était née quatre ans avant Kaï. Dotée de la force de l'Air, elle avait également reçu la bénédiction dorée et était partie au Sanctuaire pour être formée. Il s'était néanmoins trouvé que l'enseignement ne lui suffisait pas et elle l'avait quittée depuis deux années pour explorer les voies de l'Air. Depuis, bien peu de nouvelles leur étaient parvenues. La rumeur disait qu'elle s'était retirée au Mont Apica pour y explorer son Élément mais les quelques Maîtres de passage se montraient réticents à parler d'elle.

Sina, elle, était née seulement un an après son frère, et tous deux avaient des liens extrêmement forts, renforcés par leur Élément commun. Il se demandait parfois si le statut de seule enfant aux yeux « normaux » dans la famille n'était pas difficile à porter pour sa petite sœur mais elle ne l'avait jamais montré ouvertement. De nature aussi joviale que leur père, elle était assez distraite. Selon Kaï, elle écoutait une musique qui ne résonnait que pour elle. Physiquement, il ne faisait non plus aucun doute sur sa filiation : grande, élancée, presque frêle d'aspect. Et si elle n'avait pas encore achevé sa croissance, cela ne l'empêchait nullement de jouir d'un certain succès auprès des adolescents de son âge.

Kaï s'assit à côté de la place usuellement réservée à son père. Du fait de son pouvoir, il s'occupait souvent de cuisiner. Plus doué que la moyenne, il n'avait pas besoin de support pour générer des flammes. Et il s'en servait avec talent. A peine eût-il achevé sa tâche qu'il s'assit près de son fils en lui ébouriffant les cheveux.

« Regardez-moi ça. Plus mou qu'un golem de vase ! Il va falloir te réveiller pour tout à l'heure, il paraît que les Maîtres ont horreur des endormis.

– Il paraît ? Ou Lyl' t'a dit qu'elle s'est fait projeter hors du lit cinq fois le premier mois de son apprentissage ?

– Cinq ? s'exclama sa mère. Elle nous avait dit que ce n'était arrivé qu'une fois.

– Les réseaux fraternels sont plus fiables, Maman, intervint Sina. Mais je pense que Kai va battre ce record. Son élément, ce n'est pas l'Eau mais le lit. »

Il haussa les épaules. Ce type de plaisanterie était devenu courant à son sujet depuis sa découverte du vin de baies de Paix. Extrêmement savoureuse, cette boisson présentait l'inconvénient d'endormir littéralement après quelques verres. Le buveur était plongé dans un sommeil paisible, auquel Kai n'avait pas échappé : ignorant ses effets, il en avait bu un peu trop et s'était réveillé trente heures plus tard. Cet incident combiné à son adolescence avait suffi à lui donner une réputation dont il se serait passé. La conversation évolua rapidement vers des pronostics sur ce qui attendait les recrues de cette saison pour le Sanctuaire. En nombre décroissant au fil des cycles lunaires, il était devenu de notoriété publique que les Maîtres du Savoir tentaient de compenser la quantité par la qualité. Étonnamment, il y avait moins d'abandons désormais, mais la rumeur prétendait que l'enseignement n'avait jamais été aussi difficile.

Le petit déjeuner fut inhabituellement long. Pour une fois, leur père n'avait pas à partir aux premières lueurs pour une expédition. Il fallait avouer que celles-ci se multipliaient ces derniers temps, alors que les patrouilles ne ramenaient pas nécessairement davantage de proies. Plus étrange encore, son père en rentrait souvent épuisé, lui qui profitait pourtant de l'énergie du Feu. Kai et Sina tentait souvent de percer ce mystère mais il semblait y avoir un consensus entre les adultes pour taire à leurs enfants les activités extérieures à la ville. Le jeune homme avait espéré en savoir davantage en accédant à l'âge d'homme mais son père lui avait dit qu'il devrait attendre. Encore...

Finalement le repas s'acheva et, le temps que Sina réarrange sa coiffure malmenée par l'eau, frère et sœur se mirent en chemin pour l'École. Il avait plu toute la semaine, une succession d'orages étonnante. En conséquence, malgré la saison, l'air matinal était

frais et vivifiant, presque saturé d'humidité. Kai et sa sœur adoraient ce temps. Il leur donnait un profond sentiment de vie, d'énergie. La rue boueuse, en revanche, leur plaisait nettement moins. Très vite, leurs bottes de cuir hautes furent maculées. Kai se plut un instant à imaginer Sina attifée comme une de ces demoiselles des grandes cités, telles qu'on les lui avait décrites, à devoir se déplacer en tenant ses froufrous pour ne pas les salir.

La ville en elle-même ne craignait pas l'eau : elle était presque intégralement bâtie de bois et légèrement en hauteur. Frondaison était jeune. Historiquement, elle avait été construite en hauteur, un réseau de demeures suspendues sous la cime des arbres qui lui valut son nom. Florissante, elle attira l'attention de pillleurs d'outre-mer qui incendièrent la plus grande part de la cité arboricole. Après avoir repoussé les agresseurs, Frondaison resurgit de ses cendres. Les arbres endommagés furent sciés, et les maisons revinrent. A une hauteur moindre et en lisière de la forêt. Si son nom avait perdu tout sens, la ville devint un phare de dynamisme dans le territoire des clans forestiers. Quelques décennies plus tard, près de six-mille âmes y vivaient, commerçaient et entretenaient le bois voisin.

L'Ecole était le seul bâtiment à ne pas avoir été déplacé, et pour cause. Il s'agissait à l'époque du pillage de l'unique établissement de pierre, construit légèrement à l'extérieur de Frondaison pour simplifier l'accès à la faune et la flore. Ce grand édifice, selon les normes des clans, abritait plusieurs enclos et même une serre pour quelques plantes exotiques. L'Ecole était l'endroit où la plupart des enfants de la ville passait le plus clair de leur temps. Jusqu'à leurs douze ans, ils occupaient des journées entières à suivre l'enseignement des Sages, des professeurs du village qui renonçaient à leur nom complet lorsqu'ils acceptaient la responsabilité de former les nouvelles générations.

Ce jour-là, ils furent accueillis par une Sage. Âgée de plus de soixante ans, elle était reconnaissable à ses cheveux d'un blanc pur et ses yeux opacifiés par la cataracte. Pourtant elle possédait des sens étonnamment exacerbés et aucun des camarades de Kai n'avait jamais pu la prendre en défaut. Plus impressionnant encore, elle